

Des circonstances particulières ayant appelé Mgr. l'évêque de Nancy à Bruxelles, où il a administré le baptême à son neveu, fils de M. le duc de Beaufort, l'infatigable prélat, après en avoir conféré avec Son Excellence Mgr. Pecci, nonce du pape près le roi des Belges, avec Son Eminence le cardinal archevêque de Malines et avec les autres évêques, a commencé dans ce royaume le cours de ses prédications apostoliques. Partout, même zèle du côté du clergé, même empressement du côté des fidèles pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance. A Verviers, à Bruxelles, à Louvain, elle a été accueillie avec le plus vif enthousiasme. Reçu en audience particulière par le roi et par la reine des Belges, Mgr. l'évêque de Nancy a eu l'honneur de les entretenir pendant quelques instants de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. La pensée du vénérable prélat a été comprise, et l'Œuvre a été placée par le roi et la reine des Belges, sous la haute et spéciale protection de LL. AA. RR. le duc de Brabant et le comte de Flandre.

En Hollande, même désir de la part des évêques d'agréger les enfans à cette Œuvre. Deux d'entre eux l'ont déjà exprimé à Mgr. l'évêque de Nancy.

Traduite dans plusieurs langues, la Notice sur l'Œuvre de la Sainte-Enfance va être envoyée en Savoie, en Suisse, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Amérique même, ou tout porte à croire qu'elle aura les plus grands succès. Deux prélats des plus distingués de ces contrées, Mgr. l'évêque de New-York et Mgr. l'évêque de Cincinnati, en ont donné à Mgr. de Nancy la consolante conviction.

A son retour de la Belgique, Mgr. de Forbin-Janson a parcouru les diocèses de Cambrai, d'Arras, d'Amiens, de Beauvais, de Soissons. Le prélat n'a trouvé sur son passage que des cœurs déjà disposés en faveur de l'Œuvre par les évêques de ces diocèses ; et il a heureusement confirmé, par l'autorité de sa parole, ces bonnes dispositions. Le clergé est venu en corps lui présenter l'hommage du respect et de la vénération qu'inspirent tant de zèle et tant de vertus. A Noyon, Mgr. de Nancy a parlé de l'Œuvre de la Sainte-Enfance en présence d'une population nombreuse accourue pour l'entendre : Mgr. l'évêque de Beauvais présidait cette imposante réunion. Arrivé à Soissons, Mgr. de Forbin-Janson s'est rendu le soir même dans l'église cathédrale, où il était attendu par Mgr. de Simoni, son ami d'enfance, et par une foule avide de le revoir, car il avait laissé dans cette ville de bien précieux souvenirs. Le jour de la fête de l'Assomption, Mgr. l'évêque de Nancy a officié pontificalement, et après la messe, le chapitre est venu le complimenter. Le soir, il a prononcé un discours qui a vivement attiré l'auditoire. Le lendemain, le prélat a réuni tous les enfans dans l'église cathédrale, leur adressé une allocution des plus touchantes, et les a bénis. Le passage de Mgr. l'évêque de Nancy dans cette ville, comme dans toutes les autres qu'il a évangélisées, laissera des impressions profondes.

Avec tous ces élémens de succès, est-il surprenant que l'Œuvre de la Sainte-Enfance se propage avec rapidité, et que chaque ville, évangélisée avec tant de zèle, compte déjà plusieurs milliers de souscriptions.

Si, comme nous n'en doutons pas, les vœux du vénérable pontife, fondateur de l'Œuvre, sont exaucés, ce sera un bien beau spectacle que celui qu'offrira l'enceinte chrétienne de l'Europe et de l'Amérique s'unissant pour porter secours aux enfans des pays infidèles. Association sainte, pieuse et pacifique croisade, destinée à régénérer des contrées immenses et à y faire briller le double flambeau de la foi et de la civilisation ! Pour apprécier la noblesse et la pureté des motifs qui l'ont fait établir, pour reconnaître son incontestable utilité et ses précieux résultats, il n'est pas nécessaire d'être chrétien, il suffit d'être homme.

INDÉS.

Manille.—Une lettre, en date du 5 avril, confirme la nouvelle de l'immense désastre dont cette ville a été le théâtre, et contient d'autres faits intéressans que nous devons reproduire. Notre traversée de Batavia à Manille, dit le correspondant, a été pleine d'intérêt ; presque tous les jours nous étions en vue de terre. En traversant la mer de Java, nous avons été chassés par deux proas (navires japonais de la grandeur des corvettes), montés par des pirates ; et ce n'est que grâce à la nuit, en éteignant toutes les lumières et changeant de route, que nous avons pu leur échapper. Ces pirates venaient des îles Mindou et Célèbes.

Pendant le mois dernier, il a éclaté, à Manille, une insurrection qui avait pour chef un prêtre catholique. Cet ecclésiastique avait apostasié, s'était fait le missionnaire d'un nouveau schisme, et il prêchait dans cette ville, faisant de nombreux prosélytes, lorsqu'il fut chassé par les autorités qui le menacèrent de la mort, s'il osait rentrer. Il se mit alors à parcourir les villages et vit se grossir rapidement les rangs de ses sectateurs. Il se constitua alors chef de parti, et le gouverneur de Manille dut diriger contre lui un régiment. Mais, lorsque les deux petites armées se trouvèrent en présence, les soldats du gouvernement se révoltèrent, massacrèrent leurs officiers, et, conduits par le prêtre, marchèrent sur Manille. Pendant la nuit, ils escaladèrent les murailles d'un fort dans lequel ils prirent des armes pour les paysans qui les accompagnaient ; puis ils firent sauter ce fort. De là, ils allèrent à l'arsenal principal dont ils forcèrent les portes. Mais pendant ce temps-là, l'alarme avait été donnée, et le gouverneur s'avança contre eux, à la tête des troupes. Ils furent tous faits prisonniers ; le lendemain, il y en eut 62 de fusillés et 42 d'étranglés.

Samedi dernier, nous avons eu un incendie terrible, qui a détruit environ 2.000 maisons, et a menacé d'anéantir complètement la ville. Le spectacle que nous avons sous les yeux est horrible. On ne voit partout que des

ruines, au milieu desquels des milliers de personnes sont activement occupées à chercher les cadavres des victimes, qui sont nombreuses."

ÉTATS-UNIS.

—On écrit de Natchez au *Propagateur catholique*, en date du 28 août :

« Malgré la dureté des temps, les embarras pécuniaires qui en sont la suite, et les difficultés qui se rencontrent toujours dans un diocèse nouveau, où il faut tout créer, notre cathédrale commencée il y a environ dix-huit mois, est maintenant couverte ; on travaille à achever l'intérieur, et bientôt cet édifice pourra être ouvert aux fidèles qui jusqu'à présent n'avaient eu pour se réunir qu'un local provisoire et incommode. Le clocher s'avance aussi rapidement, et bientôt Natchez verra s'élever radieuse et dominer sur ses fertiles campagnes, le signe de la rédemption, la croix, qui en avait disparu, depuis le moment où les Français quittèrent cette ancienne colonie.

« Mgr. Chanche attend prochainement une cloche et un beau tableau pour sa cathédrale. Ces objets sont dus à la générosité du roi et de la reine des Français, qui envoient ces présens à l'église de Natchez à la sollicitation de M. de Bacourt, envoyé de France auprès du gouvernement des Etats-Unis. Ces dons religieux ne sont pas les premiers envoyés par le roi Louis Philippe aux catholiques des Etats-Unis ; plusieurs églises sont déjà ornées d'offrandes par ce prince et sa pieuse épouse."

Les catholiques seront tous, sans doute, heureux comme nous de voir Mgr. Chanche surmonter par sa patience, son zèle et son activité, les difficultés qu'il avait dû nécessairement rencontrer à son arrivée dans son nouveau diocèse. Toutefois, il faut l'avouer, entouré de protestans qui en général comprennent et respectent la liberté de conscience, Mgr. Chanche n'aura point à lutter contre l'intolérance de l'impie et le fanatisme irréligieux de mauvais catholiques, ce qui est un immense avantage, et les bonnes œuvres qu'il voudra faire pour son diocèse ne seront point arrêtées par les conséquences déplorables du système anti-catholique qui entrave la marche du bien dans d'autres lieux.

Propagateur Catholique.

NOUVELLES POLITIQUES.

IRLANDE.

—Les journaux sont unanimes dans le jugement qu'ils portent sur la gracieuse habileté avec laquelle O'Connell a su faire la leçon aux radicaux de Paris. Le *National* lui-même se reconnaît vaincu, et son dépit perce à travers ses pasquinades. M. Ledru-Rollin disait dans sa lettre à l'agitateur irlandais : « Vous avez parfaitement saisi notre intention. » O'Connell lui répond : « Oui, nous nous entendons parfaitement. » Le *National*, de son côté, confirme ce matin la parfaite intelligence qui règne entre les agitateurs loyaux et religieux de l'Irlande et les républicains anti-monarchiques et pré-trophobes de Paris, quand il s'écrit :

« La réponse d'O'Connell, qu'on n'accusera pas assurément de manquer de chaleur, est restée d'ailleurs sur la ligne où il s'est placé depuis longtemps. Non seulement il est monarchique, mais dévoué ; non seulement catholique, mais dévot, et il ajoute à ses principes la recommandation des pratiques religieuses commandées par les prêtres. C'est là, comme il le dit lui-même, la liberté en quelque sorte *indigène* à l'Irlande (*genuine*) : le catholicisme l'entretient, la foment ; il appuie la politique sur le dogme et le dévouement patriotique sur une foi aveugle. Nous n'avons pas à discuter aujourd'hui si cette voie est bien la meilleure et la plus durable ; nous l'acceptons comme un fait, et tout ce que nous pouvons dire, c'est que la démocratie française a planté sa tente bien au-delà."

Ces lignes du *National* viennent à l'appui de tout ce que nous avons dit nous-mêmes sur les dissidences qui séparent les Irlandais et les radicaux français. Sa déclaration de ce jour dissipe les doutes qui pouvaient encore rester dans l'esprit des Irlandais sur les véritables principes des hommes qui forment l'embryon de la république française. Nous appelons la sérieuse attention des journaux *the Nation*, *the Freeman's Journal*, et autres organes des repealers, sur les sentimens exprimés par la feuille de la rue Lepelletier.

Il était bien certain que le *National*, après avoir attaqué les catholiques français, tout en seignant de diriger ses batteries contre les jésuites, ne pouvait tarder de persifler l'Irlande et son héros.

O'Connell est monarche que ; il est dévoué à la cause de la loyauté

O'Connell est catholique ! pire encore ; il est dévot !

O'Connell observe et recommande les pratiques religieuses, ces mêmes pratiques que commandent les prêtres de l'Irlande !

Le *National* aurait pu ajouter à ces griefs qu'O'Connell aime et admire les jésuites. Mais il n'en fallait pas tant à la feuille radicale pour lancer contre O'Connell son anathème. Décidément MM. Marrast et Ledru-Rollin en seront pour leurs frais de correspondance et de beaux discours ; mais ils n'ont rien à espérer d'un peuple qui ne veut d'autre liberté que celle qui consiste à obéir aux lois et à pratiquer la religion de ses pères.

La leçon était trop éloquent pour que le *National* n'en comprît pas toute la portée. La spirituelle ironie d'O'Connell perce surtout dans les lignes suivantes, extraites de la lettre qu'il a adressée aux amis du *National* :

« Vous nous rendez justice en appréciant nos principes. Ce sont les principes de la liberté démocratique, mitigés et assurés par la stabilité d'une monarchie restreinte ; les principes de la liberté civile et religieuse assurant la justice pratique pour le gouvernement du grand nombre et la parfaite liberté de conscience, ce qui permet de combiner la liberté de la religion, la liberté de l'enseignement, la liberté de la presse et la liberté de tous